

P806.71
A6 376

A Quoi Bon...

La SOCIÉTÉ



AL

DE



Montreal :

Typ. de JOHN LOVELL & SON,

1897.

P806.71

A&376

A QUOI BON

LA SOCIETE ABERDEEN !

ABERDEEN
SOCIETE

72099

WICHITA 1999
2000-2001

A QUOI BON LA SOCIÉTÉ ABERDEEN !



N vérité à quoi bon ? N'avons-nous pas assez d'Associations philanthropiques sans aller chercher des besoins qui n'existent probablement pas ?

Mais, mesdames et messieurs, vous qui parlez de cette façon, veuillez bien nous accorder quelques minutes, et nous tâcherons de vous expliquer la raison d'être de cette Société pour laquelle nous sollicitons votre sympathie et votre aide,

On entend souvent vanter avec un orgueil tout patriotique le vaste héritage que possède le Canada dans ses beaux territoires de l'Ouest ; mais pense-t-on également à la vie dure et solitaire menée par ces pionniers hardis et courageux,

qui ont entrepris la conquête de ces terres inconnues au nom du pays et de la civilisation ? Un grand nombre de ces braves gens ont reçu une bonne éducation et ont été élevés dans le bien-être. Dans leur jeunesse ils ont pu jouir de tous les avantages que fournissent la musique, l'art et la littérature. Mais sans moyens, et sans avenir, ils ont cru améliorer le sort de leurs familles en allant s'établir dans les nouveaux terrains de l'Ouest, où il y a de la place pour tout le monde. Et si nous voyageons à travers le Canada, nous les trouvons, ces colons indomptables, déterminés à remporter le prix qu'ils sont allés chercher si loin. Pleins d'espoir, ils auront sans doute leur récompense, mais parfois en l'attendant la vie leur paraît bien pénible avec son isolement et ses privations.

Ils n'osent faire aucune dépense dont ils peuvent se passer, et les livres, les journaux, les tableaux, qui nous semblent nécessaires à l'existence leur sont devenus un luxe inabordable.

Ils font de grands sacrifices afin d'avoir des

écoles pour leurs enfants, mais souvent les hivers rigoureux ne permettent pas aux enfants de faire le trajet de plusieurs milles pour s'y rendre, et, pendant l'été, il faut que tous les membres de la famille aident de leur mieux à recueillir la précieuse moisson. A part les écoles et les églises, il n'y a guère de centres pour la vie intellectuelle. Point de bibliothèques, point de livres, point de musique, peu de voisins. Quand le travail pour les besoins de la maison et des animaux de la ferme est accompli, comment doit-on passer les longues soirées de l'hiver, et comment doit-on nourrir les besoins de l'âme et de l'intelligence ? Ne pourrions-nous pas faire une part fraternelle à nos concitoyens dans les solitudes, et ne pourrions-nous pas partager avec eux les richesses de la littérature dont nous jouissons ?

Voilà la question que plusieurs dames de Winnipeg se sont posée il y a quelques années, et la réponse a été la fondation de la Société Aberdeen. Les dames de Winnipeg ont l'honneur d'avoir travaillé seules à cette œuvre pendant

plus de deux ans, mais maintenant il y a des sections à Halifax, à Ottawa, Toronto, Hamilton, Regina, Calgary et Vancouver, et chaque mois, plus de huit cents paquets, composés de revues, de magazines, de littérature diverse, sortent des bureaux de la Société et circulent parmi les fermiers, les mineurs, les coureurs de bois et les colons. Chaque mois un certain nombre de dames se rassemblent pour emballer ce que leurs amis ont la bonté d'envoyer en vue de leur œuvre. D'après nos règlements, il faut que chaque paquet contienne de la littérature séculière et de la littérature religieuse, suivant l'Eglise à laquelle appartient celui qui doit recevoir les colis. Afin que le contenu réponde aux désirs des destinataires, on leur demande de faire savoir de quelle Eglise ils sont membres, s'il y a des enfants dans la famille, et s'il y a quelque sujet qui les intéresse particulièrement.

Chaque dame s'occupant de cette distribution entreprend d'écrire aux familles dont elle se charge deux fois par an, et des relations très

touchantes s'établissent souvent ainsi entre ceux qui envoient et ceux qui reçoivent.

Mais pourquoi bavardons-nous quand nous pouvons vous faire entendre des voix bien plus éloquentes que les nôtres ? Que nos colons plaident leur cause eux-mêmes ! Que disent-ils dans leurs lettres ? En voici des exemples :

“ Si vous aviez été là, vous auriez été bien contente de voir le grand plaisir que vous avez causé dans ces environs. Ceux qui ont reçu vos paquets disent qu'ils n'ont jamais eu jusqu'ici une telle joie. La plainte générale a toujours été : ‘ Point de lecture, point de livres, point de journaux, et nous sommes en face de ce long et sombre hiver ! ’ ”

“ Acceptez mes sincères remerciements pour les cadeaux de Noël. Mes jumeaux ont joué pendant toute la journée avec les dominos ; ma petite fille a reçu les autres jeux que vous avez envoyés ; sans votre envoi les enfants n'auraient pas eu de Santa Claus, car je n'avais pas un seul dollar à dépenser ; nous nous sommes beaucoup

réjouis de toute la bonne lecture que vous nous avez envoyée ; c'est vraiment un grand privilège d'en recevoir tant, et de si bonne ; je prête les livres à trois voisins quand nous les avons lus."

Un autre écrit :—" C'est véritablement une grande joie de recevoir de la lecture, car je l'aime beaucoup, et ici sur la prairie il y en a un grand besoin ; les journaux sont charmants, et m'ont procuré beaucoup de plaisir ; pouvoir passer une ou deux heures avec les livres après des journées de travail, cela nous distrait de la vie de la ferme. Je ne puis assez vous remercier ; si vous saviez le grand plaisir que votre bonté a donné à ma mère et à moi, vous seriez récompensée."

De Manitoba : " Ma femme et moi serions très reconnaissants si vous pouviez placer nos noms sur votre liste des colons qui désirent participer à la distribution de livres donnés par la Société Aberdeen. Nous avons trois enfants, âgés de 9, 7, et 5 ans ; nous serions bien heureux d'avoir des livres pour eux, comme l'école de — est trop loin pour qu'ils puissent y aller. Mon

beau-père est aussi chez nous. Nous ne pouvons pas nous rendre à l'église ni aux réunions, et nous espérons prendre part à votre distribution de livres et de journaux, car ils nous divertiront pendant les mois d'hiver."

La même femme écrivit en avril 1895 : " Je ne puis pas exprimer ma reconnaissance pour tous les livres agréables que vous m'avez envoyés l'hiver dernier. Vous avez égayé ce qui aurait été autrement pour moi un temps triste et solitaire. Les livres ont tellement amusé les enfants qu'ils semblaient oublier qu'ils étaient enfermés entre quatre murs. Que Dieu bénisse ceux de vous qui aident à charmer ainsi nos solitudes, c'est la prière de votre reconnaissante, etc."

D'un jeune homme demeurant dans l'Assiniboia : " J'apprécie beaucoup la lecture que votre Société m'envoie avec tant de bonté. Quand vous songez qu'un pâtre de moutons est souvent seul pendant des journées entières (j'ai été une fois deux semaines sans voir un homme), vous pouvez vous faire une idée combien on ap-

précie des choses à lire. Si je peux, un jour, avoir une maison à moi dans ce pays. je ferai encadrer le tableau que vous m'avez envoyé. Grand merci pour le livre 'Mr. Potter of Texas ;' il m'a beaucoup intéressée ”.

D'Algoma : “ Les enfants ont été enchantés du paquet de Noël ; il contenait de si bons livres et de si beaux jeux pour eux. Nous ne pouvons pas leur donner grand'chose pour Noël ; j'ai une nombreuse famille, et les deux dernières années il y a eu tant de maladie, que nous sommes très pauvres ; ainsi sommes-nous très reconnaissants pour le paquet qui arrive tous les mois. J'ai quatre filles et deux garçons, dont l'âge s'échelonne entre douze ans et un an ; et, de plus, j'ai recueilli une pauvre femme aveugle qui n'a pas d'amis. Nous lui faisons beaucoup de plaisir quand nous lui lisons à haute voix. Depuis six ans elle demeure avec nous ; c'est si dur d'être aveugle que nous faisons tout notre possible pour la rendre heureuse et gaie. Nous attendons avec impatience le moment où les livres arrivent à la

posté. Quand nous les avons finis, je les donne à ma mère, qui n'a pas le moyen d'acheter des journaux. Ainsi nous vous sommes tous très reconnaissants de nous procurer cette jouissance pendant les longs mois d'hiver. Les enfants se distraient avec les jeux qu'ils ont reçus...ils n'avaient jamais eu avant cela aucune espèce de jeu ; aussi les trouvent-ils très amusants."

Un garçon de douze ans écrit d'Assiniboia :
 " J'ai entendu parler de la Société Aberdeen, et étant privé de bonne lecture, et trop pauvre pour acheter des livres, je voudrais bien que vous m'envoyiez de la lecture intéressante pour les petits garçons ; je préférerais des livres de voyage et d'aventures, ou j'aimerais des livres sur la nature et les animaux. Comme les livres ici sont rares et les petits garçons nombreux, les livres seront distribués dans le voisinage."

Voici une lettre d'un des nombreux missionnaires qui nous demandent des paquets :—

" Un paquet de livres nous est arrivé, et vous ne pouvez pas vous imaginer combien nous en

sommes reconnaissants. J'ai des visites à faire sur une très grande étendue du pays. Je me considère vraiment privilégié de pouvoir prendre des livres avec moi pour donner, et nos gens en sont si contents ; ils sont pauvres, donc ils n'ont pas les moyens d'acheter les journaux que vos paquets contiennent. Ils vont de maison en maison ; il serait difficile de dire à combien de gens ils font du bien. J'espère qu'il me sera longtemps permis de recevoir des paquets de votre Société."

Que pensez-vous de tout ceci, mesdames et messieurs ? Est-ce que la Société Aberdeen sert à quelque chose ? Ah, nous voyons que vous n'en doutez plus, et que vous demandez déjà comment vous pouvez l'aider à accomplir son œuvre. Ecoutez donc, et nous vous le dirons bien volontiers. Et d'abord, rappelez-vous que tout le monde peut contribuer à cette entreprise, les messieurs aussi bien que les dames, les jeu-

nes aussi bien que les vieux, les malades aussi bien que ceux qui sont valides. Que voulons-nous de vous ? Voici : Sachez que pendant ces dernières semaines deux sections de la Société se sont formées à Montréal : l'une organisée par les dames canadiennes françaises, sous la présidence de Madame Louis Masson ; l'autre, organisée par les dames anglaises de cette ville, sous la présidence de Madame Gillespie.

Ces deux sections constituent une Société, et auront une réunion annuelle commune ; mais les dames françaises, elles, entreprennent la tâche de pourvoir aux besoins des colons qui parlent le français partout où ils se trouvent dans le pays.

La Société Numismatique de Montréal a bien voulu offrir à la Société Aberdeen un local dans le Château Ramesay, et nous vous chargeons maintenant de recueillir, parmi vos amis, toute la littérature bonne, saine et intéressante que vous pourrez trouver. Nous avons besoin de journaux illustrés, de petits journaux pour les enfants, de livres religieux, de livres et de revues

d'un ordre plus élevé. Nous ne pouvons pas nous servir des journaux quotidiens, et nous prions nos amis de ne pas nous envoyer des livres dont ils ne peuvent permettre la lecture à leurs enfants, ni des livres défendus par l'Eglise.

N'envoyez pas non plus des livres trop vieux, ou des livres en mauvais état, et n'offrant aucun attrait et répugnant à l'œil.

Si vous pensez à ceux que nous désirons égayer, vous saurez ce qui leur plaira et ce qui aidera à développer en eux et chez leurs enfants toutes ces qualités de cœur et d'intelligence que nous désirons voir fleurir dans le Canada.

Adressez toute la littérature à la Secrétaire de la Société Aberdeen, Château Ramesay.

(Madame A. Gagnon, Madame Provencher et [REDACTED] ont bien voulu accepter la charge de secrétaires.)

Rappelez-vous que si vous ou vos enfants avez quelques jeux dont vous pouvez vous passer, ces dons seront la source de grands plaisirs.

Déjà la section française ne sait plus comment

remplir les demandes de ses protégés. Sa Présidente honoraire, Madame A. Forget, de Régina, envoie constamment des demandes, et nous en attendons aussi des endroits isolés des autres provinces—nous sommes bien sûre que les citoyens de Montréal contribueront volontiers à remplir les paquets ; et si quelques-uns n'ont pas de littérature à donner, eh bien, ils donneront une contribution monétaire à la place, n'est-ce pas ?

Ishbel Aberdeen



THE UNIVERSITY OF
TORONTO LIBRARY